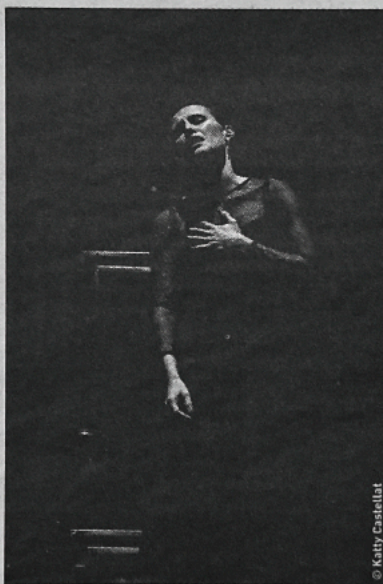


## Pour qui sonne la cloche ?

### > "Marie Tudor"

Au Théâtre des Mazades, Clémence Labatut met en scène la pièce de Victor Hugo.

Au sein de la compagnie bicéphale Ah! Le Destin, Jessica Laryennat pratique un théâtre intimiste, tandis que Clémence Labatut cultive un penchant pour les grandes figures de l'Histoire. Après un "Caligula" (de Camus), en 2016, la jeune metteuse en scène toulousaine s'intéresse aujourd'hui à la reine Marie I<sup>re</sup> d'Angleterre, héroïne de la pièce de Victor Hugo "Marie Tudor". Si la dynastie des Tudor a inspiré la télévision, en revanche le théâtre s'empare plutôt rarement de cette période sulfureuse de l'Angleterre du XVI<sup>e</sup> siècle, où s'entremêlent pouvoir et érotisme. En dépit d'une intrigue alambiquée d'un Victor Hugo bavard et un poil sentencieux, Clémence Labatut nous donne à voir un travail de mise en scène totalement fluide et captivant, adossée à une dramaturgie rigoureuse, un rythme soutenu, une scénographie épurée et efficace, des comédiens inspirés et très bien dirigés... et pour ne rien gâcher, un zeste de fantaisie qui pimente l'ensemble. Un équilibre qui se maintient tout du long sur une ligne de crête entre le bouffon et le sublime, la tragédie et la comédie, avec au menu tous les ingrédients d'un thriller politique : complots, trahisons, chantages, instrumentalisation, rebondissements, révélations, meurtres... Si le matériau de base de ce drame romantique est historique — certains personnages ayant réellement existé — la pièce est pure imagination de son auteur. À l'intérieur d'un triangle vénéneux entre une reine, un favori et un bourreau, se trament des enjeux de pouvoir, auxquels est mêlé un couple innocent et amoureux, l'artisan-ciseleur Gilbert et sa future épouse, la douce Jane. Au casting des personnages historiques, nous retrouvons hormis Marie Tudor, un certain Simon Renard, ambassadeur d'Espagne et conseiller de Philippe II, le futur époux de la reine. Personnage central, Renard est interprété par le ténébreux Victor Ginicis, très convaincant en manipulateur machiavélique dont tous les personnages feront les frais. C'est lui qui en coulisses tire les ficelles et use d'intrigues les plus retorses avec l'appui d'un peuple avide de têtes tranchées, afin de faire tomber l'amant de la reine, Fabiano Fabiani. Au delà de l'Italien de service, séducteur et immoral, Simon Le Floc'h campe là un personnage difficile, aussi honni en tant qu'étranger qu'humainement méprisable. On rit comme on frémirait devant la duplicité de ce don Juan arriviste qui sans vergogne mais la guitare à la main, chante une sérénade qui sera fatale à ses deux



© Katy Casellat

amantes Marie et Jane. Comme le disait Alfred Hitchcock : « meilleur est le méchant, meilleur est le film ». En l'occurrence, la pièce "Marie Tudor" regorge « d'excellents » méchants!

Après une exposition explicative dans le texte mais dynamique et incarnée sur le plateau — à ce titre, la clownesque Sara Charrier qui endosse plusieurs rôles n'est pas en reste —, arrive celle que tout le monde attend : la reine Marie Tudor. Le spectacle prend alors son essor et monte en puissance et en tension. À la fois comédienne et chanteuse, Laura Clauzel habille son personnage d'une présence magnétique et imposante. Victor Hugo la voulait grande comme une reine, vraie comme une femme. Laura Clauzel est Marie Tudor. Tyrannique et versatile — « je ne suis qu'une femme », lui fait dire Victor Hugo! —, « Bloody Mary », comme on la surnommait en son temps, est une amoureuse ardente et exclusive dont les sommets de sensualité sont à la hauteur de ceux de sa fureur. L'amant adoré aura tôt fait de devenir l'homme à abattre... Au supplice entre sa passion de femme et sa raison de reine, Marie Tudor devra trancher. Au propre comme au

figuré. Dans ce drame aux accents shakespeariens, condamner Fabiani ou ne pas condamner : telle est la question. Clémence Labatut a imaginé une scénographie à l'image de son héroïne : élégante et cinglante. Un décor minimaliste et symbolique découpe en lignes aiguës un espace plongé dans une pénombre aussi trouble que ses protagonistes. À ces tonalités industrielles et froides se fait écho une ambiance sonore qui joue la carte de l'inquiétante étrangeté : des gimmicks musicaux créés en direct, avec lesquels s'amuse les acteurs pour de brefs clins d'œil distancés envers leurs personnages. Lors d'un final tendu où l'on ignore jusqu'à la dernière minute pour qui sonnent les funestes coups de la cloche à la Tour de Londres, Clémence Labatut n'a justement pas tranché. Elle a fait un autre choix, inattendu et malicieux, dans un pied de nez au texte de Hugo. Bien joué sur toute la ligne!

> Sarah Authesserre  
(Radio Radio)

• Vendredi 29 mars, 20h30 (représentation scolaire, jeudi 28 mars, 14h30), au Théâtre des Mazades (10, avenue des Mazades, 05 31 22 98 00)